



La Turque **Suay Aksoy**, qui vient d'être élue à la présidence de l'Icom, livre sa feuille de route pour les prochaines années

Entretien page 6



Les films et installations de l'artiste indien **Amar Kanwar** relatent les heures sombres de son pays au Frac des Pays de la Loire, à Carquefou

Entretien page 21

Le peintre et sculpteur néerlandais **Mark Brusse**, qui vit en France, a trouvé un nouvel équilibre en regardant vers l'Asie

Portrait page 47



À Amatrice, village martyr du séisme qui a frappé l'Italie

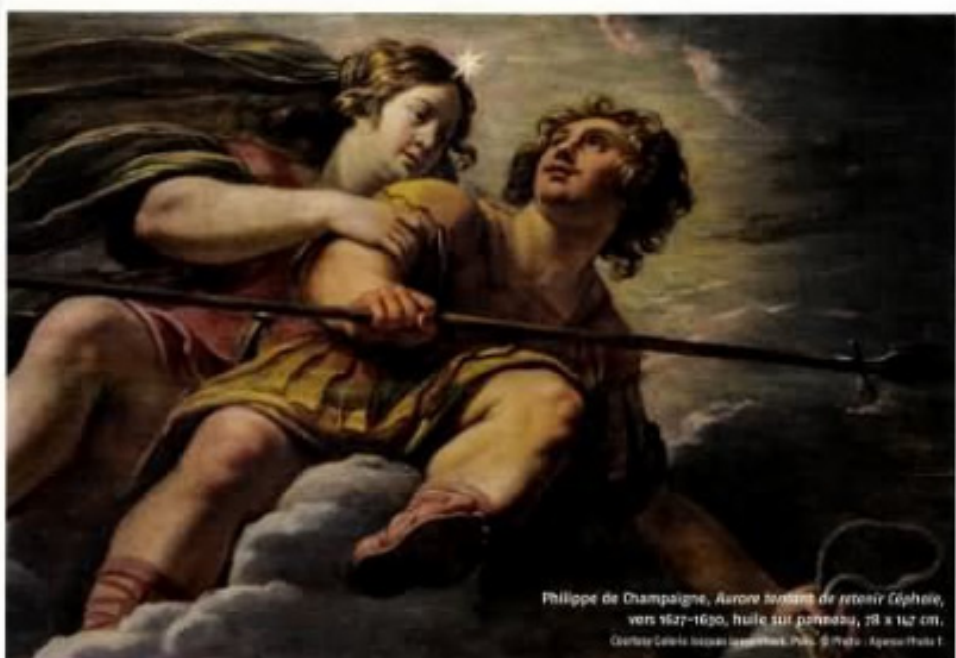


Dans les rues dévastées d'Amatrice. © Photo: Marco Sforza/PhotoXP

L'un de nos journalistes a pu se rendre dans le village d'Amatrice, non loin de l'épicentre du tremblement de terre qui a secoué le 24 août le Latium et fait près de 300 morts. Malgré les difficultés d'accès et l'étendue de la zone, les autorités s'activent pour recenser les très nombreux sites anciens endommagés et prennent les premières mesures d'urgence. Ayant en mémoire le précédent de L'Aquila, les rescapés sont inquiets pour leur avenir.

Page 8

La Biennale des antiquaires se réinvente



Philippe de Champaigne, *Aurora tenant de Jean-Baptiste Carpeaux*, vers 1627-1630, huile sur panneau, 70 x 112 cm. *Quelques détails de Jean-Baptiste Carpeaux, Paris, © Photo: Agence Photo 1*

■ Plus d'exposants, moins de joailliers, l'intégration de Paris Tableau, un rythme annuel : c'est une nouvelle Biennale des antiquaires qui ouvre ses portes face à une concurrence internationale accrue. Pages 26 à 42

Des musées de Berlin accueillent des réfugiés

Depuis décembre 2015, le programme « Multaka » forme des réfugiés au métier de guide de musée, lesquels assurent des visites pour des migrants syriens et irakiens dans quatre institutions de la capitale allemande. Cette initiative, mise en place de manière remarquablement rapide par les pouvoirs publics, rencontre un certain succès.

Page 12

Révélation dans l'affaire du Cranach

Une récente décision de justice révèle incidemment le circuit emprunté par la *Vénus au voile* appartenant au prince de Liechtenstein avant que le tableau ne soit saisi par la police. Il avait été revendu plusieurs fois, et son prix multiplié par quatorze en un an. S'estimant lésé par les intermédiaires, le premier vendeur avait saisi les tribunaux avant que l'affaire n'éclate.

Page 6

Ajaccio succombe à l'érotisme bacchique

Le Musée Fesch, après le Musée des beaux-arts de Bordeaux, étudie le thème des bacchanales revisité par le romantisme et le réalisme du XIX^e siècle. Un prétexte pour peindre des nudités féminines, créatures tantôt possédées, tantôt victimes elles-mêmes d'un prédateur. Dans le même lieu, Laurent Grasso confronte ses œuvres aux collections du musée.

Pages 13 et 20

DEPUIS 60 ANS, NOUS ASSURONS EN TOUTE CONFIDENTIALITÉ EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, LES ŒUVRES D'ART DES MUSÉES, EXPOSITIONS, INSTITUTIONS, GALERIES, PROFESSIONNELS DE L'ART, COLLECTIONNEURS, ARTISTES, ...

Morel & Cie

ASSURANCES DES ŒUVRES D'ART
FINE ART INSURANCE BROKERS

14, RUE DROUOT
F 75009 PARIS
TÉLÉPHONE 33 (0)1 44 51 02 17
FAX 33 (0)1 44 51 02 39
E. MAIL info@morel-et-cie.com

BUREAUX À LONDRES, GENÈVE,
BUCAREST, MOSCOU

Grand angle

Art du XX^e siècle Les classiques des modernes

L'art du XX^e siècle, et en particulier de la première moitié du siècle, bénéficie d'un large renouvellement des exposants, séduits par les nouvelles ambitions de la Biennale

L'art du XX^e siècle, présent sur plus de 25 stands parmi les 124 marchands réunis à la Biennale des antiquaires, se taille la part du lion. Comme en réponse à l'évolution des goûts des collectionneurs, et par là, aux exigences du marché. Dans ce domaine, le renouvellement des exposants est important : Dominique Levy (New York), la Galerie Mitterrand (Paris) ou Robilant + Voena (Londres, Milan, St. Moritz) ne sont plus de la partie. Certains comme Le Minotaure (Paris) ont tourné le dos à la Biennale pour participer au « Rendez-vous », nouvel événement fondé par une poignée de galeristes germanopraticiens (lire p. 40). D'autres, comme Tornabuoni (Paris), lui préfèrent des événements internationaux. « Nous faisons quinze foires par an, dont la Fiac [Foire internationale d'art contemporain, Paris], Frieze [Londres] ou Art Basel Miami, aussi nous devons faire des choix. Mais nous n'excluons pas de revenir l'an prochain », indique sa directrice, Francesca Piccolboni. Conséquence de ces départs, la Biennale accueille nombre de nouveaux venus, convaincus par les promesses de

renouveau de la manifestation. Selon l'habitué Jean-Baptiste Auffret, directeur de la Galerie Malaquais (Paris), c'est « l'expression d'une nouvelle génération et d'un nouveau départ ». Le galeriste parisien Damien Boquet abonde en ce sens : « Ce qui m'a incité à participer est avant tout l'esprit d'ouverture et de renouveau affiché par le SNA [Syndicat national des antiquaires], ainsi que l'ambition du président de faire de ce salon un rendez-vous annuel d'envergure internationale, ce qu'il n'était peut-être plus. L'enjeu est de faire à nouveau de Paris une place incontournable. Ce serait particulièrement important dans le domaine de l'art moderne, qui n'a pas vraiment de lieu pour s'exposer, à la différence de l'art contemporain ou de l'art ancien qui ont trouvé des salons spécifiques. »

1966, 1937, des années célébrées

L'édition 2016 trouve en la Galerie Daniel Templon (Paris) un nouvel arrivant plus surprenant. « C'est la refonte de l'événement qui nous a incités à participer et la promesse de s'ouvrir plus à l'art moderne et à la peinture », précise Anne-Claudie Coric, sa directrice. Pour cette

première participation, la galerie a fait le choix, à l'instar de quelques rares autres, de l'accrochage thématique. « À l'occasion des 50 ans de la galerie, nous avons souhaité célébrer l'année de fondation de la galerie, 1966. À 21 ans, Daniel Templon s'était alors établi dans la cave d'un antiquaire, un amusant clin d'œil à la Biennale. Nous avons souhaité montrer l'éclectisme de la scène parisienne de ces années, de Vasarely à [Georges] Mathieu en passant par [Valerio] Adami », explique Anne-Claudie Coric. Dans une scénographie visant à recréer l'esprit de l'époque, le stand accueille des œuvres réalisées en 1965 et 1966 par Daniel Buren, Martin Barré, Yves Klein, Jean-Paul Riopelle ou Simon Hantai.

Autre stand thématique, celui de la galerie barcelonaise Mayoral, qui rend hommage à l'année 1937, et plus précisément au pavillon espagnol de l'Exposition universelle organisée à Paris. « Le thème "les révolutionnaires de l'art", qui réunit des artistes ayant défendu la démocratie et la liberté en 1937, essaie de parler de ce moment crucial aux visiteurs », détaille le directeur. Sur son stand, le



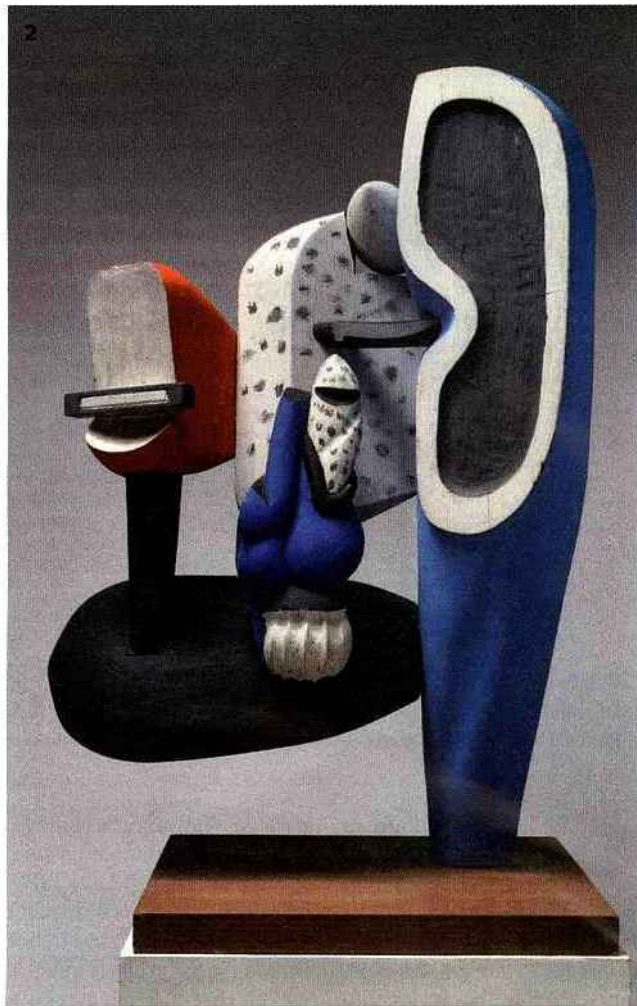
visiteur navigue entre une huile et fusain signée Miró, datée de la toute fin des années 1960, un *Stabile* de Calder de 1974 et un *Mousquetaire aux mains jointes* de Picasso (1967). Rares sont les galeries à faire le choix osé du *solo show*. Zlotowski (Paris) consacre ainsi son stand à la dernière partie de l'œuvre picturale de Le Corbusier, dans les années 1950-1960, comprenant notamment deux beaux pastels de taureaux. La Galerie de la Présidence (Paris) opte également pour l'exposition monographique, consacrée ici à Albert Marquet, dans le sillage de l'exposition qui s'est achevée récemment au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Florence Chibret-Plaussy observe : « On considère Marquet comme très classique alors qu'il

est résolument moderne, comme en témoignent sa démarche de simplification des formes et sa grande liberté stylistique. » Une quinzaine d'œuvres sont accrochées, des aquarelles affichées à 10 000 euros aux toiles fauves portées à 400 000 euros. L'un des artistes phares du fauvisme, Kees Van Dongen, justement, est à voir chez Hélène Bailly (Paris), qui propose un *Buste de femme nue* de 1911. De Van Dongen encore, une toile exécutée quelques années auparavant (1905-1907), *Le clown qui se croit être le président de la République*, est exposée chez Landau Fine Art (Montréal) en parallèle des *Femmes à la toilette* (1920) de Fernand Léger, des *Mariés* de Modigliani (1915-16) ou encore d'une *Femme assise* (1953) de Picasso. « Nous présen-

tons majoritairement des chefs-d'œuvre modernes classiques, surtout de la première moitié du XX^e siècle, dont la plupart n'ont pas été vus à Paris depuis des générations », précise Robert Landau.

Anquetin, Rodin, Maillol...

C'est là l'une des caractéristiques de la Biennale d'accorder une large place à cette première moitié du XX^e siècle – plus on avance dans le temps, plus rares sont les œuvres présentées. L'aube de l'ère moderne est représentée par Brame & Lorenceau (Paris) dont l'œuvre phare est un pastel de Louis Anquetin, *Femme au chapeau bleu* (1890). « Il existe très peu d'œuvres de cet artiste représentatif du cloisonnisme aux côtés de Van Gogh ou d'Émile Bernard. Le jeu de déformation des visages confère une certaine étrangeté à cette œuvre



inspirée des papiers japonais », explique Antoine Lorenceau. À la Galerie Malaquais sont montrées des sculptures de Rodin et de Maillol, mais aussi un bronze de Charles Malfray, *La Douleur d'Orphée* (1914).

Sur le stand de Damien Boquet, c'est l'art surréaliste qui est à l'honneur, « particulièrement la période d'internationalisation du mouvement, dans les années 1930-1940 ». Aux côtés de Dalí, Picabia ou Wifredo Lam, figure *La Bagarre d'Austerlitz* (1936, gouache et encre sur photographie et film translucide montés sur papier) de Marcel Duchamp. « *Un clin d'œil à l'appartement-bureau d'André Breton, rue Fontaine* », précise le galeriste.

Puis, les années d'après guerre s'illustrent chez Applicat-Prazan

(Paris), qui montre notamment une *Composition claire* (1951) de Nicolas de Staël, aux épais aplats, ou une huile de Camille Bryen (1955). Des décennies 1950-1960, le visiteur peut encore voir sur le stand de la Galerie Berès (Paris) les *Rythmes colorés* (1954), une gouache de Sonia Delaunay ; *Oiseau, étoile*, (1959), une aquarelle, gouache et crayon de Georges Braque ; ou une œuvre de Hans Hartung (1961) placée non loin d'une toile de Simon Hantaï dans les tons bleus et datée de 1971.

Pour apercevoir quelques œuvres contemporaines, il faut se rendre sur le stand de Diane de Polignac (Paris), qui présente entre autres des toiles de Sam Francis des années 1970-1980, ou chez Aktis (Londres), qui propose un panel d'œuvres de Zao Wou-ki.

Éléonore Thery